

RENCONTRE Thierry Kranzer, chargé de communication à l'ONU

« L'Alsacien se sent tout de suite à l'aise à New York »

Natif de Colmar, Thierry Kranzer, président de l'Union Alsacienne de New York, employé des Nations Unies, mène un combat permanent pour défendre la langue alsacienne. L'homme, de conviction, livre ici sa vision de Manhattan, explique ses combats et pourquoi « Big Apple » fascine autant les Alsaciens.

Thierry Kranzer, vous vivez à New York depuis 16 ans. Vous êtes arrivé à l'ONU un jour clé de l'histoire récente de la ville, le 11 septembre 2001. Pouvez-vous nous raconter cette journée ?

– « J'avais rendez-vous ce jour-là à 9h30 au siège de l'ONU pour signer mon contrat. Je suis descendu dans le métro vers 8h30 pour en sortir vers 9h15. À 9h30 à l'ONU, j'ai rejoint deux autres "nouveaux" et on est entrés dans une sorte de salle d'attente. Nous n'avions aucune idée de ce qui se jouait dehors. Arrivés au 10^e étage peu après 10h, pour signer nos contrats, nous sommes reçus froidement. "Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous ne signerez pas de contrat. Tout est annulé." Devant notre surprise, notre interlocutrice nous invite à regarder par la fenêtre. "Vous ne savez pas ce qui se passe ? Nous devons être évacués." Je découvre une vision d'apocalypse. Une fumée immense s'échappait des deux tours du World Trade Center. En fait, il y avait tellement de fumée que nous n'avions pas vu qu'une tour manquait déjà !

Nous sommes évacués vers le sous-sol, puis invités à quitter Manhattan vers 11h. Avec mes deux compères, nous décidons de nous diriger vers le sud, vers l'impact. Sur le chemin, nous apprenons dans un pub que les deux tours sont tombées.

« Quand vous parlez couramment l'alsacien, vous avez déjà acquis 50 % du vocabulaire américain »

Nous arrivons finalement jusqu'à Canal Street, où la route est barrée par la police. Tout est gris-blanc, comme s'il était tombé une neige sale. Après une heure de tergiversations, on remonte alors vers le nord, vers l'ONU. Vers midi, en descendant, nous avons croisé des dizaines de milliers de gens qui remontaient. Beaucoup avaient le dos recouvert d'une poussière grise. Ce jour-là, Manhattan, pour la première fois de son histoire, était vide. Plus aucune voiture, plus aucune personne dans Midtown. Je fais certainement partie des rares personnes qui ont vu Manhattan désert. Par peur d'autres attaques potentielles, tous les habitants avaient été invités à quitter les lieux. »

Né à Colmar, vous n'oubliez pas vos origines alsaciennes. Vous présidez depuis 2012 l'Union Alsacienne de New York. Comment est née cette association ?

– « Une fois arrivé à Manhattan, j'ai adhéré à l'Union Alsacienne, dont j'avais entendu parler à de multiples reprises. Cinq ans plus tard, en 2006, j'en suis élu président. Mandat que j'ai dû interrompre en raison d'une mutation en République démocratique du Congo. Depuis 2012, je suis à nouveau président de cette prestigieuse association née en 1871. Deux cents New-Yorkais en sont aujourd'hui membres. »

La communauté alsacienne à New York est-elle importante, et comment expliquer cet at-



Thierry Kranzer, arrivé à l'ONU le 11 septembre 2001, aujourd'hui employé des Nations Unies et président de l'Union Alsacienne de New York. PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

trait des Alsaciens pour NYC ?

– « Statistiquement, nous savons qu'il y a à peu près 3000 Alsaciens dans la région de New York, comprenant le New Jersey, le Connecticut et la partie rurale au nord de New York City, appelée upstate. L'Alsacien se sent tout de suite à l'aise à New York. La mentalité alsacienne ressemble beaucoup à la mentalité américaine. Edward T. Hall, père de l'école "culture et personnalité" de l'anthropologie américaine, a montré que les habitants du sud-ouest du monde germanique, qu'on peut traduire par région du Rhin supérieur, constituaient la population qui ressemblait le plus aux Américains en termes de mentalité et de "conception du temps".

On dit que la grammaire de la langue détermine la grammaire de la vie, à savoir la vision du monde. Lorsque l'on sait que le vocabulaire anglais et alsacien est extrêmement proche, il n'y a aucun doute sur la proximité des visions du monde. "Drink" se dit "drenk" en alsacien, "run" se dit "ran", "see" se dit "saa", "look" se dit "lüek".

Quand vous parlez couramment l'alsacien, vous avez déjà acquis 50 % du vocabulaire américain. Je me souviens de la première visite de ma mère à New York. Elle déchiffrait plein de choses grâce à l'alsacien. Dans le métro, elle avait relevé l'écriteau "Seats for elderly" (siège pour personnes âgées) dont elle a tout de suite compris la signification, puisqu'en alsacien on dit "Sétz fer eldry". Le professeur d'anglais Paul Adolf propose depuis 30 ans une méthode d'apprentissage de l'anglais par l'alsacien. Mais c'est trop compliqué pour l'Éducation nationale. Quand j'entends aujourd'hui dire qu'il est plus important d'apprendre l'anglais que l'alsacien... »

Quelles autres grandes villes américaines attirent les Alsaciens ?

– « Les Alsaciens sont partout aux États-Unis. Ils ont été parmi les premiers à venir massivement. Les protestants après la révocation de l'Édit de Nantes. Les fameux Amish ne sont qu'une des expressions de ces mouvements massifs d'une Alsace très peuplée avec peu

d'opportunités. L'étude de Nicole Fouché sur l'émigration alsacienne a montré que l'Alsace avait fourni autant de migrants que l'Écosse, pourtant quatre fois plus peuplée. Pour la seule année 1817, des cantons du nord de l'Alsace par exemple ont perdu 10 % de leur population pour la seule Amérique.

« Il y a aujourd'hui des millions d'Américains d'origine alsacienne »

Un siècle plus tôt, en 1725, ce sont les ancêtres de Barack Obama qui quittèrent Bischwiller, puis ceux des Marx brothers, de Firestone (Feuerstein), de Pfershig devenu général Pershing, ou encore l'astronaute Schweickart qui a ressenti la nécessité, une fois redescendu de l'espace, de trouver le village d'origine de ses ancêtres à Lembach. La lis-

te est longue. Il y a aujourd'hui des millions d'Américains d'origine alsacienne. Une des traces de cette migration massive est aujourd'hui l'existence de dix Strasburg. En Pennsylvanie, Colmar et Berghheim côtoient Strasburg. La toponymie alsacienne est présente partout aux États-Unis. »

Dans quels domaines évoluent ces expatriés ?

– « Les Alsaciens sont présents dans tous les domaines imaginables. Une nouvelle génération de "startuper" - ou spécialistes des technologies de communication - arrive depuis une dizaine d'années. S'il n'y a pas de règle, il faut reconnaître qu'ils excellent particulièrement dans la gastronomie. André Soltner, de Guebwiller, premier chef superstar (Le Lutèce), a ouvert la voie dès les années 90. L'Alsace est statistiquement la championne olympique de la haute gastronomie. Aucune autre communauté de deux millions d'habitants n'a fourni autant de chefs étoilés à New York ou aux USA en général.

« Je ne sais pas si beaucoup de monde mesure l'impact et le rôle des frères Haeberlin sur la promotion de l'Alsace dans le monde »

Ce petit miracle, nous le devons en partie à un petit village de 735 habitants appelé Illhaeusern, ou plutôt à deux frères : les frères Haeberlin. C'est de leurs cuisines que sont sortis la plupart de ces chefs. Je ne sais pas si beaucoup de monde mesure en Alsace l'impact et le rôle de ce village et des frères Haeberlin sur la promotion de l'Alsace dans le monde et aux USA. Jean-Georges Vongerichten, dont on ne compte plus les étoiles, Gabriel Kreuther, Jacques Haeringer (L'Auberge chez François), Pierre Schaedelin sont tous sortis de l'Auberge de l'Ill. Toutes les sommités de ce monde -chefs d'État, stars du cinéma - se sont arrêtées dans un restaurant tenu par un produit de l'Auberge de l'Ill. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PEGGY LAURENSEN

Un fonds pour défendre le dialecte

Thierry Kranzer, vous avez lancé un fonds international pour la langue alsacienne (FILAL). Pourquoi cette initiative ?

– « Le 8 avril 2002, au cours de l'ouverture officielle de la Maison alsacienne de la Petite Alsace du Texas, le père Larry Stuebben, prêtre de la communauté alsacienne du Texas, a exhorté les représentants d'Alsace à préserver la langue alsacienne, en tant que lien le plus fort entre les Alsaciens à travers le monde. Une délégation de huit Alsaciens de New York, dont moi-même, avait pris part à cet événement. Après l'événement, Justin Jungman, président du Alsatian Club of Texas, Guy Holzhaus, ancien maire-adjoint de la petite Alsace du Texas, et Adrien Zeller, président de la Région Alsace, ont discuté de l'opportunité de rassembler les Alsaciens de l'étran-

ger autour du thème de la langue alsacienne. Le 19 octobre 2002, en présence d'Adrien Zeller, président de la Région Alsace et François Brunagel, président de l'Union internationale des Alsaciens (UIA), l'Union Alsacienne de New York a organisé un rassemblement sur Liberty Island, à l'ombre de la statue de la liberté, pour signer la Déclaration de Liberty Island.

« Promouvoir l'immersion totale en alsacien de 0 à 4 ans »

Par cette déclaration, les organisations d'Alsaciens - New York, Ohio, Texas, Québec - se sont engagées à soutenir la création aux États-Unis d'un fonds pour la préservation de la langue alsacienne, pour préserver la langue alsacienne en tant que langue maternelle de la statue de la

Liberté, née à Colmar. Il a fallu attendre 10 ans pour donner une réalité à ce fonds en Alsace. »

Quelles sont les actions de ce fonds ?

– « Ce fonds, qui a élu son nouveau comité et mis en place un réseau de 40 délégués cantonaux le 10 septembre 2016, vise à promouvoir l'immersion totale en alsacien de 0 à 4 ans. L'immersion est aujourd'hui le seul moyen de préserver une langue minoritaire. Le fonds alsacien s'inspire du fonds breton qui récolte chaque année 300 000 euros pour soutenir un réseau d'écoles maternelles et élémentaires qui accueillent 3 000 élèves en immersion en breton. Dans une société où tout se passe en français, la rue, les copains et les parents, l'immersion totale en langue minoritaire durant les 1000 heures de scolarité annuel-

les est le seul moyen de parvenir à un bon équilibre avec la langue dominante, qui occupe la plus grande partie des 4 000 heures annuelles durant lesquelles le jeune enfant est éveillé. Le Pays basque français, la Bretagne, le Pays de Galles, et Hawaï, par exemple, ont augmenté le pourcentage de locuteurs de moins de 10 ans grâce à l'immersion, qui est le seul moyen de permettre à des enfants de parler couramment une langue que leurs parents ne maîtrisent pas. Le FILAL offre une bourse de 10 000 € aux premières crèches en immersion totale en alsacien. Quarante ans après les Bretons, les Basques et les Catalans, l'Alsace passera enfin le cap de l'immersion totale à la rentrée 2017 ! L'objectif est de permettre à 1 % d'une classe d'âge, 220 sur 22 000 enfants, d'accéder à l'immersion totale. » ■